

Couvent Saint-Jacques, Paris

11 décembre 2022, 3^e Dimanche de l'Avant, Année A

*Lectures : Is 35, 1-6a.10 ; Ps 145 (146), 7, 8, 9ab.10a ; Jc 5, 7-10
Évangile selon saint Matthieu 11, 2-11*

Homélie du frère Gabriel Nissim

Frères et sœurs,

Quand aujourd'hui s'ouvrent les yeux des aveugles, quand, aujourd'hui, la bouche du muet se met à crier de joie d'avoir retrouvé la parole – quand, aujourd'hui, même des morts ressuscitent, voilà la joie que Dieu veut pour ses enfants.

Oui, cela est pour aujourd'hui, déjà. Si nous, nous nous y mettons. Si nous réalisons que la force du Christ, elle est en chacun de nous pour la vie les uns des autres, les uns par les autres. Donner de la joie, comme les enfants, eux, le font naturellement, c'est la responsabilité qui nous est confiée, la capacité qui nous est donnée, la tâche que nous avons à accomplir, à la suite du Christ. Pour que dès aujourd'hui, la joie se lève pour tant de celles et ceux qui sont dans la détresse.

Qu'aujourd'hui, nous soyons capables de rendre la vue aux aveugles, il y en aurait bien des exemples. Prenez ce qui se passe quand deux personnes en conflit acceptent une médiation. La tâche du médiateur n'est pas seulement de résoudre le conflit ; c'est, bien davantage, d'aider chacun à ouvrir les yeux sur l'autre. L'autre qui, dès lors, n'est plus seulement ni d'abord un obstacle, un ennemi, mais qui, peu à peu, reprend sous mes yeux forme humaine. Quelqu'un sur lequel mes yeux sont désaveuglés et que je peux alors voir pour ce qu'il est : une personne, un être humain à ma ressemblance, avec sa dignité à respecter, ses droits. Voilà le but de la médiation : nous ouvrir les yeux sur l'autre. Et ce n'est pas un hasard si ce processus de médiation a été développé ici en France particulièrement par des chrétiens.

Mais ce n'est là qu'un exemple. Il y a beaucoup d'autres façons de rendre la vue aux aveugles, de nous ouvrir les yeux les uns sur les autres. Je pense aux enfants : nous, les adultes, nous avons beaucoup à apprendre de leur façon de voir les autres.

Des morts qui ressuscitent : comme Antoinette Chahine, cette jeune femme libanaise arrêtée, torturée, condamnée à mort alors qu'elle était totalement innocente. Et voilà que des milliers de lettres lui arrivent du monde entier pour la soutenir. La poste a dû prendre une

camionnette pour les lui apporter, tant il y en avait ! Alors la justice libanaise s'est vue obligée de céder, de lever sa condamnation et de la libérer.

Mais ressusciter les morts, c'est aussi ce qui se passe quand par exemple le cœur de quelqu'un est en train de mourir de sa propre méchanceté, d'égoïsme, de s'enfermer dans sa propre violence, et que la présence d'un regard, d'une oreille bienveillante, qui ne juge pas, vient le toucher au plus profond ; quand quelqu'un vient lui témoigner qu'il est bien plus que le mal qu'il a commis. Quand un frère, une sœur, vient lui prendre la main et l'aider à se remettre debout. Je pense à ce qui se passe au pèlerinage de Lourdes, où plusieurs ici parmi nous sont allés pour écouter : écouter toutes ces personnes qui ont besoin de se décharger de leur fardeau auprès d'une présence fraternelle. Ou encore, ce frère qui pendant trente ans a ainsi écouté, chaque jour, ceux qui viennent chercher le pardon ici à Paris, à St Louis d'Antin.

Oui, il y a bien aujourd'hui des aveugles qui voient, des sourds qui entendent – et même des morts qui ressuscitent ! Oui – mais, pourtant, en même temps, je n'ai pas besoin de vous le dire, nous sommes encore si loin de compte. Dans quelques instants, je vous inviterai à prier plus particulièrement, en ce mois de décembre, avec toute la famille dominicaine de par le monde, pour la situation au Myanmar (la Birmanie). Ce sont plus d'un million trois cent mille personnes, dont cinq cent vingt mille enfants, qui ont été obligés d'y fuir la persécution par la junte au pouvoir, en allant se réfugier dans les forêts. Nos sœurs et nos frères dominicains se mobilisent chaque jour pour leur apporter nourriture, soins de santé, éducation pour les enfants. Ils demandent notre prière et notre soutien.

La Birmanie – comme tant d'autres situations jusque tout près de nous. Alors, fêter Noël tout bientôt, il me semble que ce sera vraiment Noël si nous réussissons, si peu que ce soit, à rendre la joie de vivre à ceux auxquels elle manque tellement.

Je pense à une chose : je suis sûr que déjà vous avez pensé à des cadeaux ou même en avez préparé les uns pour les autres. Eh bien, il y a une forme de cadeau qu'il ne faut pas oublier : une parole que vous pourriez donner à quelqu'un. Une parole d'estime, de reconnaissance, d'encouragement, une parole pour aider quelqu'un à vivre, à se relever. Ou tout simplement une écoute, une présence encourageante. Voilà un très précieux cadeau à faire pour Noël.

Le Christ, aujourd'hui, c'est vous, c'est moi. Et si c'est ainsi que nous fêtons Noël, le Christ sera là. Ce sera une façon de célébrer Noël vraiment avec lui, lui qui sera là, avec nous, à l'œuvre par nous.

Laissons le Christ nous prendre par la main et nous emmener là où il a besoin de nous, de nos yeux, de nos oreilles, de notre cœur. Pour faire un cadeau à quelqu'un de sa part. Pour qu'aujourd'hui des aveugles voient, des sourds entendent, des morts ressuscitent.